

A high-contrast, black and white profile photograph of a man's face, looking towards the right. The lighting is dramatic, highlighting the contours of his forehead, nose, and lips. He has short, dark hair and a mustache. The background is dark and indistinct.

LA
MORT
D'UN
COMMIS-
VOYAGEUR

ingénieux



PIÈCE DE COLLECTION DU MUSÉE DU 12 DONNACONA, QUÉBEC

Ingénieux ce métier à collier. Pour reproduire le motif et la texture de certains colliers amérindiens, les Religieuses des Ursulines de Québec ont imaginé à la fin du 17^{ème} siècle, ce métier à collier qui facilitait l'enfilage des fausses perles dont ces colliers étaient faits. La pièce était travaillée sur des fils tendus de la grille de bois à la tige mobile que l'on aperçoit à l'avant et s'enroulait sur cette dernière. Une roue à crans d'arrêt permettait de la tenir en place et de lui conserver une certaine tension ce qui facilitait le travail.

Ingénieux ce mécanisme. C'est Québécois. Tout comme la cigarette « La Québécoise »[®] manufacturée pour la Société des Tabacs Laurentiens inc., à Louiseville, comté de Maskinongé, au Québec.



En paquet long format de 25 ou régulier de 20

une présence qui s'affirme!

Avis: Le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social considère que le danger pour la santé croît avec l'usage.



Compagnie Jean Duceppe
1975 INC.

COMITÉ D'HONNEUR JEAN DUCEPPE INC.

MADAME ELISE CRÉPAULT
de la Corporation Civitas

DOCTEUR PIERRE GRONDIN,
directeur du département de chirurgie,
Institut de Cardiologie de Montréal.

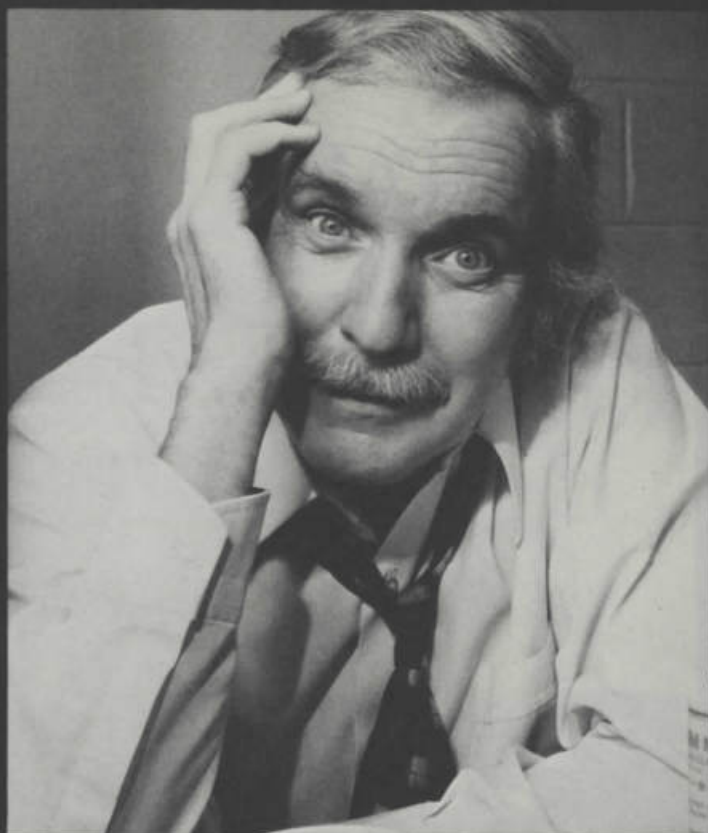
DOCTEUR GEORGES HÉBERT,
médecin.

MONSIEUR BERTHOLD BRISEBOIS,
président-directeur-général des
Publications Eclair.

MONSIEUR FRANÇOIS BERTRAND
annonceur.

MONSIEUR ÉDOUARD PRÉVOST
Président de la Corporation Civitas

MONSIEUR MARCEL COUTURE,
directeur des Relations publiques
de l'Hydro-Québec.



PRÉSIDENT:	JEAN DUCEPPE
PRODUCTION ET ADMINISTRATION:	LOUISE DUCEPPE.
RESPONSABLE DU BUREAU ET DE LA TOURNÉE:	YVAN SAINTONGE.
COMPTABILITÉ:	CLAIRE DI GIORGIO.
VÉRIFICATEUR:	GABRIEL GROUX, C.A. associé de Raymond, Chabot, Martin, Paré et Associés.
PUBLICITÉ:	ROBERT PARADIS ET ASSOCIÉS INC.

PROGRAMME • RÉALISATION: YVAN SAINTONGE • PRODUCTION ET MAQUETTE: ROGER LUSSIER
ET DANIEL GADOURY • PHOTOGRAPHIES: FRANÇOIS BRUNELLE ET FRANÇOIS RENAUD •
IMPRIMERIE: BOLLAND-DELAGE.

Jean Duceppe

«LA MORT D'UN COMMIS VOYAGEUR» d'Arthur Miller est une des rares pièces du répertoire moderne qu'on peut qualifier de «classique».

Le New-York Times soulignait dernièrement qu'elle était plus actuelle que jamais.

Elle a été jouée cette année à New-York et dans quatre théâtres d'été dans les derniers mois. Elle a été reprise à Paris l'an passé, et elle est jouée un peu partout dans le monde actuellement.

Nous avons cru la remettre à l'affiche parce que, pour nous, il arrive très souvent que le «canadian dream» et l'«american dream» se ressemblent étrangement.

J'ai décidé de faire la mise en scène pour cette reprise et de diriger les comédiens parce que j'ai l'impression de connaître intimement les personnages, celui de Willy Loman et tous les autres.

Ils sont pour moi tellement familiers, que j'ai pensé pouvoir présenter ces êtres qui me sont tout près dans leurs gestes quotidiens, dans leurs joies quotidiennes et dans leurs douleurs quotidiennes.

Ce sont des personnages qui «rêvent en couleur».

Le Commis-Voyageur, c'est peut-être vous, peut-être votre voisin; c'est sûrement un peu chacun d'entre nous.

J'ose espérer que vous passerez une bonne soirée.



Association du diabète du Québec

LE DIABÈTE

UNE MALADIE DE CAUSE ENCORE INCONNUE

Une maladie qui frappe quelque 200,000 Québécois qu'il faut éclairer et conseiller.

Une maladie parmi les plus vieilles qui soient et dont on recherche encore les causes

AIDEZ-NOUS À SOULAGER LES DIABÉTIQUES

Nous vous tendons la main. Faites parvenir vos dons à l'adresse suivante :

Association du diabète du Québec
934 est, rue Sainte-Catherine
Bureau, 240
Montréal, Québec
H2L 2E9 (514) 842-7171

JEAN DUCEPPE! NOTRE AMI!

Ce n'est pas facile. Un tel ami représente tout un programme. C'est comme si je vous disais que je suis pris d'amitié pour un ouragan ou une dynamo.

Je n'oublierai jamais ma première rencontre avec Duceppe. C'était à CKAC. J'y faisais mes débuts. La direction me fit l'insigne honneur de me confier la partie commerciale d'une émission animée par le grand nom de la radio de l'époque: Jean Duceppe. Je revis constamment ce premier matin où je me retrouvai en face d'un gars qui répondait au téléphone, tenait la conversation avec un journaliste en studio, lisait les journaux, demandait un disque de Montant au disothécaire, consultait un livre de pensées, fournissait un commentaire sur l'actualité aux auditeurs dès que j'ouvrais le micro, répondait à une question que je lui avais posée trois minutes plus tôt, et tout cela en même temps. Je me trouvais en face d'un phénomène rare, d'un phénomène attachant.

Duceppe parle vite... c'est qu'il pense vite. Il pense plus vite qu'il parle. C'est pour cela que ça lui arrive de bafouiller. Trois phrases, quatre idées. Il faut que vous soyez vite en diable pour le suivre, mais à la longue, on s'habitue.

Il donne aussi vite qu'il pense. Je n'aurais plus de pantalon qu'il me donnerait le seul qu'il lui reste et qu'il porte. Évidemment, c'est le cas de le dire, ça ne ferait que déplacer le problème... mais il le ferait. C'est qu'il a du cœur!

De l'énergie, il en a à revendre. Après une harrassante répétition qui a duré quatre heures, il se couche à une heure du matin, dors deux heures, se relève pour lire une nouvelle pièce de théâtre, se recouche, dors deux autres heures pour se relever à 6 heures, parcourt tous les journaux du matin. Avant même de prendre son café, il part pour le bureau et s'y retrouve une heure avant tout le monde. Et à compter de ce moment-là, ça n'arrête plus. Les meetings succèdent aux meetings... trente appels téléphoniques... trois répétitions... deux enregistrements... un dîner d'affaire... un voyage à Québec aller-retour... un autre à Joliette... deux textes à apprendre... deux heures de sommeil... et ça recommence. Je me souviens de camarades qui disaient « à ce rythme-là, Duceppe en a pour un an »... et ça fait vingt ans que ça dure!

Duceppe diplomate? Vous voulez rire! Duceppe est beaucoup trop franc pour pratiquer la diplomatie. Et puis, si vous l'attaquez de dos... n'allez pas croire qu'il croulera... non... il explosera et c'est vous qui en sortirez éclopé. L'hypocrisie l'exaspère.

Les obstacles et les combats ne lui font pas peur. Au contraire, il en a besoin... et souvent il les recherchent. Vous voulez le voir foncer? Dites lui que telle chose est irréalisable. Il s'attellera à la tâche et en fera un succès de cette chose qui a mené les autres à l'échec. Il est comme un boxeur qui perd toutes les rounds mais qui, finalement, par son courage et sa détermination gagne le combat par K.O. Duceppe perd rarement les combats.

Avec Duceppe, on ne s'ennuie jamais. Il est tout à la fois: surprise, tendresse, folie, compréhension, belligérence, colère, rire, ami, camarade.

En plus de tout cela, il fait du théâtre, de la radio, de la télévision, de la lecture, il s'intéresse à la politique, aux sports... et quoi encore... Ah oui... Il est devenu metteur en scène, il s'occupe de ses théâtre d'été... et maintenant, il en est à se demander ce qu'il pourrait bien faire de ses deux heures de sommeil!

Il a une vie débordante et il déborde de vie. Tous ceux qui l'entourent en subissent les conséquences... et c'est pour ça qu'il est notre ami!

Roger Lebel.

JEAN DUCEPPE

Comédien, Animateur de Radio et de Télévision, Directeur du Théâtre des Prairies depuis maintenant 14 ans et également directeur de «La Compagnie Jean Duceppe (1975) Inc.», Jean Duceppe n'a plus besoin de présentation.

Depuis le début de sa carrière théâtrale en 1942, il a joué dans pas moins de 23 pièces canadiennes dont une dizaine de Marcel Dubé.

Ses derniers rôles les plus marquants ont sans doute été au sein de sa compagnie ceux de «Duplessis» dans «Charbonneau et le Chef», du «Gardien» de Pinter et de «Willy Loman» dans «La Mort d'un Commis Voyageur» qu'il reprend cette année dans sa propre mise en scène.



DENISE MORELLE

On a surtout connu Denise Morelle dans les émissions pour enfants à Radio-Canada.

Qui ne se souvient de son rôle de Dame Plume dans «La Ribouldingue» et de Madame Bouline dans «Bidule de Tarmacadam».

Mais, pendant tout ce temps, Denise Morelle jouait régulièrement au théâtre.

Elle a travaillé pour toutes les troupes de Montréal.

Au TNM en 1972 elle était de la distribution de «La Ballade des Morts». Elle faisait également partie de la distribution des Belles Sœurs de Michel Tremblay au Rideau Vert et à la reprise par La Compagnie des Deux Chaises à Montréal et à Paris.

Elle jouera cette année pour la Compagnie Jean Duceppe «La Mort d'un Commis Voyageur» d'Arthur Miller. C'est sa deuxième apparition avec cette compagnie. L'an dernier, elle a interprété le rôle de la Sagouine dans la pièce d'Antonine Maillet «Les Crasseux.»



MICHEL DUMONT

Du jeune comédien qui fondait, en 1956, une troupe de théâtre amateur à son collège de Jonquière à aujourd'hui, Michel Dumont a gravi très vite les échelons d'une carrière théâtrale.

En 1968, il joue au Théâtre du Capricorne à Ottawa dans «La Visite de la Vieille Dame» de Durrenmatt, et dans «En attendant Godot» de Beckett.

En 1970, au Théâtre du Trident de Québec, il joue dans «Charbonneau et le Chef» et ensuite, dans «La Mort d'un Commis Voyageur», «La Chatte sur un toit brûlant», «La Mégère Apprivoisée».

En 1973-1974, il vient à Montréal reprendre ses rôles dans «Charbonneau et le Chef» et «La Mort d'un Commis Voyageur» à la Compagnie Jean Duceppe. Il est également de la distribution de la pièce d'Antonine Maillet «Les Crasseux».



JEAN RENÉ OUELLET

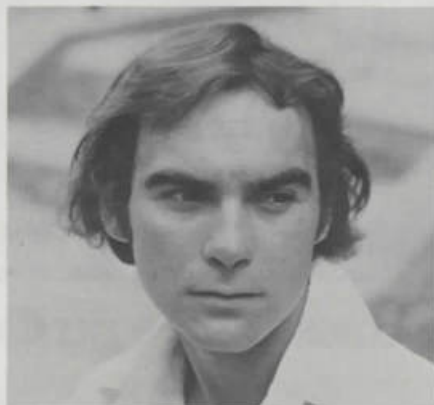
Jean René Ouellet a d'abord été connu pour un rôle très important dans la série télévisée «Le Paradis Terrestre».

Dès son premier rôle au théâtre, il s'affirme comme un comédien de talent dans «Desir sous les Ormes» d'Eugène O'Neill au TNM.

Puis, le Trident fait appel à ses services pour les représentations de «La Mort d'un Commis Voyageur».

Il reprend ce rôle à Montréal à la Compagnie Jean Duceppe en 1973, et fait également partie de la distribution de «Charbonneau et le Chef».

Au Cinéma, Jean René Ouellet tient un premier rôle dans le film de Pierre Duceppe «Je t'aime», auprès de Jeanne Moreau et Jean Duceppe.





LIONEL VILLENEUVE

Lionel Villeneuve est sans doute un des piliers de «La Compagnie Jean Duceppe».

Depuis les débuts de cette jeune compagnie, on l'a retrouvé dans «Charbonneau et le Chef», dans «La Mort d'un Commis Voyageur», dans «L'Année du Championnat» et dans «Les Crasseux».

Il reprend cette année son rôle de Ben Loman dans «La Mort d'un Commis Voyageur».

À la télévision, Lionel Villeneuve participera cette année à la nouvelle télésérie intitulée «Y a pas de problème».

ROGER LABEL

La plupart des gens ont appris à connaître Roger Label comme animateur d'émissions dans différents postes de radio de Montréal et de Québec.

Mais, en 1973, lorsque Jean Duceppe lui offre le rôle de Charles-Edouard dans «Le Saut du Lit», il décide de revenir au théâtre.

Depuis, on l'a retrouvé dans presque toutes les pièces de «La compagnie Jean Duceppe»: L'Année du Championnat, La Mort d'un Commis Voyageur, Charbonneau et le Chef, Deux et Deux font Sexe, Les Crasseux.



Jean Duceppe et le théâtre, ils sont comme ça!



BAC

Bureau d'assurance du Canada

GILLES CLOUTIER

Gilles Cloutier débute en 1967.

Il joue alors à Québec, au théâtre de l'Estoc dans une création d'Antonine Maillet «La Mont-réalaise», puis «Les Petits Bourgeois» de Gorki.

En 1969, il joue au Centre National des Arts d'Ottawa dans «Orphée» et au Théâtre du Rideau Vert dans «On Purge Bébé» de Feydeau.

Au TNM on peut le voir dans «Les Grands Soirs» de Ferron et dans «Le Procès de Jean-Baptiste M.» de Robert Gurik.

Parallèlement, la télévision l'emploie dans les téléromans «Le Paradis Terrestre», «Rue des Pignons» et «Les Bergers».

À la Compagnie Jean Duceppe, c'est Gilles Cloutier qui est choisi pour remplacer Jacques Godin dans le rôle de Laroche, le chef du syndicat des grévistes. La même année, il joue également le rôle de Bernard dans «La Mort d'un Commis Voyageur».



GINETTE MORIN

Elle termine le Conservatoire de Montréal en 1970.

Dès ses débuts les metteurs en scène l'approchent pour les premiers rôles.

Elle joue le personnage de «L'Idiot» de Marcel Achard en tournée pour le Théâtre Populaire du Québec.

Au T.N.M., c'est elle qui interprète le rôle de «Floralie» dans la pièce de Roch Carrier.

À la Nouvelle Compagnie Théâtrale, elle reprend le rôle de Carmen dans «À toi, pour toujours, Ta Marie Lou» de Michel Tremblay.

Pour la Compagnie des Deux Chaises, elle participe à la production de «La Maison de Bernard» mise en scène par André Brassard.

Elle est des toutes premières productions de la Compagnie Jean Duceppe avec «Les Trois Farces» de Molière et «La Mort d'un Commis Voyageur» d'Arthur Miller en 1973.

THOMAS DONOHUE

Thomas Donohue termine son conservatoire à Québec en 1962.

Dès la saison 1963, il est engagé par le Théâtre Populaire du Québec pour jouer dans «Britannicus». Puis en 1966, il revient avec cette compagnie dans «Horace».

Entre les années 1965 et 1967, Thomas Donohue joue au Théâtre du Nouveau-Monde dans «Lorenzaccio», «Mère Courage», «Le Soulier de Satin» et «Joe Hill».

En 1967, il part pour Stratford jouer en anglais «Henry V» et «Henry VI» de Shakespeare. Il reste à Stratford jusqu'en 1972.

Il revient alors pour jouer à la Poudrière «La Puce Amoureuse», puis, à la «Compagnie Jean Duceppe» dans «Charbonneau et le Chef».

Cet été, il était de la distribution de «Drôle de Couple» et de «L'idée d'Élodie» au théâtre de la fenière à Québec.



HÉLÈNE TRÉPANIÉ

Hélène Trépanier termine son conservatoire à Québec en 1972.

Dès la première année, elle est engagée par la Ville de Québec pour des représentations d'été de théâtre pour enfants.

Puis, le Trident fait appel à elle pour «Eva Perone» et «La Mégère Apprivoisée».

Avant de quitter Québec, elle est de la distribution de «La Maison de Jean Bel» au Galendör, sur l'île d'Orléans.

Elle arrive à Montréal en 1973 pour jouer à la «Compagnie Jean Duceppe» le rôle de Simone Laroche dans «Charbonneau et le Chef».



COLETTE BROSSOIT

Jean Duceppe s'est toujours distingué par la confiance qu'il accorde aux jeunes comédiens.

À chaque année, depuis qu'il est le directeur du Théâtre des Prairies, il a toujours insisté pour faire débiter au moins un ou deux jeunes comédiens. Plusieurs comédiens connus ont commencé avec Jean Duceppe.

Dans «La Mort d'un Commis Voyageur», Colette Brossoit en est à sa première expérience théâtrale. Elle terminait son conservatoire en mai 1974.

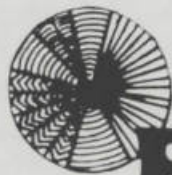
Elle interprète le personnage de Letta.

YVAN SAINTONGE

Yvan Saintonge fait principalement carrière au théâtre. Depuis sa sortie de l'École Nationale de Théâtre en 1970, on a pu le voir dans «La Guerre Yes Sir», «Les Archanges», «Le Procès de Jean Baptiste M.», «La Ballade des Morts» au TNM, dans «Black Comedy» au Rideau Vert, dans «L'Idiot» et «Le Deuxième Coup de Feu» au Théâtre des Prairies, dans «Salomé» à l'Opéra du Québec.

Il était également de la première tournée de la troupe «Hexagone» du Centre National des Arts d'Ottawa.

À la Compagnie Jean Duceppe, en plus d'être responsable du bureau et de la tournée, il a joué dans «Charbonneau et le Chef» et dans «Les Crasseux.»



Le magasin à votre service

BATTAH

1000, RUE D'OTTAWA



Jacques Godin et Jean Duceppe dans la production de «La Mort d'un Commis Voyageur» à Radio-Canada en 1963.



Jean-René Ouellet, Jean Duceppe et Michel Dumont dans la production de la Compagnie Jean Duceppe en 1973.



Compagnie Jean Duceppe
1975 INC.

présente

EN COLLABORATION AVEC LE RÉSEAU RADIO-MUTUEL

LA MORT D'UN COMMIS-VOYAGEUR

d'Arthur Miller

Adaptation: **Eric Kahane**

Mise en scène: **Jean Duceppe**

Décors et costumes: **Paul Bussières**

Éclairages et bande sonore:
Pierre Villeneuve

Directeur de production: **Louise Duceppe**

Assistant à la production et
Directeur de Plateau: **Pierre Villeneuve**

Régie: **Monique Duceppe**

Accessoires: **Bernard Boissonneault**

Conception des Maquillages: **Jacques Lafleur**

Construction des décors: **Georges Savard**

Avec la Collaboration des membres
de l'IATSE, local 56.

Machiniste de tournée: **Réjean Desmarais.**

Distribution:

Willy Loman:	Jean Duceppe
Linda Loman:	Denise Morelle
Biff Loman:	Michel Dumont
Happy Loman:	Jean-René Ouellet
Ben Loman:	Lionel Villeneuve
Charley:	Roger Lebel
Bernard:	Gilles Cloutier
La femme:	Ginette Morin
Howard:	Thomas Donohue
Mlle Forsythe:	Hélène Trépanier
Letta:	Colette Brossoit
Stanley:	Yvan Saintonge

La Compagnie Jean Duceppe (1975) Inc. est représentée en tournée
par Les Productions Artébec Inc.

La Compagnie Jean Duceppe (1975) Inc. est subventionnée
par le Ministère des Affaires Culturelles de la Province de Québec,
et par le Conseil des Arts du Canada.

La Tournée de «La Mort d'un Commis Voyageur» a été rendu possible
grâce à une subvention spéciale de l'Office des Tournées du Conseil des Arts du Canada
et du Ministère des Affaires Culturelles de la Province de Québec.



Banque Canadienne Nationale

La Banque qui vous aide à mieux vous servir d'une banque.

L'auteur

Arthur Miller est né le 17 octobre 1915, à New-York, dans un quartier pauvre de Manhattan. Il était le fils de petits commerçants d'origine juive-allemande.

Très tôt, il est obligé de travailler pour payer ses études. Il se lève dès 4.30 heures tous les matins pour aller livrer le pain jusqu'à l'heure de l'école.

Malgré ses efforts, il doit renoncer aux études et s'engager dans n'importe quel métier. Il est chauffeur de camion, garçon de table, peintre en bâtiment, marin à bord d'un pétrolier, monteur de chaudière au chantier naval de Brooklyn...

Après trois ans de travail acharné et d'économies, il réussit à réaliser son rêve: retourner aux études. Il s'inscrit à l'Université du Michigan où on remarque pour la première fois ses talents de dramaturge. Il ne connaissait rien alors du théâtre; il avait même demandé à un ami combien de pages pouvait exiger un acte. Malgré tout, sa pièce remporte le premier prix.

Pendant la crise économique des années '30, Miller participe à l'aventure du «Federal Theatre Project». Le gouvernement américain voulait relancer l'économie du pays. De même qu'il le faisait pour les industries, Washington décida de créer la première compagnie théâtrale subventionnée par l'État en Amérique du Nord. Le FTP ne présentait aucune des pièces de Miller qui continuait à accumuler les textes dans ses tiroirs, mais c'est là qu'il apprit vraiment son métier, touchant à tous les aspects de la production. C'est là qu'il rencontra des artisans de théâtre qui allaient devenir, quelques années plus tard, les grands noms de Broadway. Citons seulement Elia Kazan qui, en 1949, devait mettre en scène le premier véritable succès de Miller «La Mort d'un Commis Voyageur».



En effet, «La Mort d'un Commis Voyageur» n'était pas la première œuvre de Miller au théâtre. Elle avait été précédée, avant la guerre par «The Man Who Had All The Luck» (L'Homme qui avait toutes les chances). Résultat: Huit jours seulement de représentations; échec!

Après la guerre, Miller, à l'exception d'un roman sur l'antisémitisme «Focus» publié en 1945, décide de se consacrer entièrement au théâtre. En 1947, sa pièce «All my Sons» (Ils étaient tous mes fils.) obtient le prix du Cercle des Critiques. Puis, en 1949, «Death Of a Salesman» (La Mort d'un Commis Voyageur), mise en scène de Elia Kazan avec, dans le rôle de Willy Loman, Lee J. Cobb, remporte le prix Pulitzer et est considérée depuis comme sa pièce la plus importante.

En 1953, Miller écrit «Les Sorcières de Salem». C'était à l'époque du Mac-carthysme dont il sera l'une des victimes après avoir refusé de répondre à la «commission d'enquête sur les activités anti-américaines».

En 1955, deux autres de ses

pièces sont créées en même temps à New-York: «Vu du Pont» et «Je me Souviens de deux Lundis».

Puis toute la presse internationale parle de Miller en 1956: Il vient d'épouser une des plus grandes vedettes d'Hollywood, Marilyn Monroe. Pour elle, il allait signer plus tard, en 1961, le scénario du film «Misfits» tourné par John Huston. Monroe y avait comme partenaire Clark Gable.

Enfin, après presque huit ans de silence au théâtre, Miller revient en 1963 avec «Après la Chute» et «Le Prix», puis, en 1964, avec «Incident à Vichy» pièce inspirée du procès d'Auschwitz auquel Miller, concerné depuis toujours par le racisme, a assisté comme observateur.

Présentement, il travaille à deux projets — dont il refuse absolument de parler — dans une ancienne ferme du Connecticut avec sa troisième femme, la photographe Inge Morath, et leur fille Rebecca. Il se déclare beaucoup moins à «gauche» qu'à l'époque de la lutte contre le Mac-carthysme; mais il ne regrette pas ce temps où, pour prendre position, il fallait beaucoup de courage.

«L'INOUBLIABLE «MORT D'UN COMMIS VOYAGEUR».

par Albert Brie.

«La Mort d'un Commis Voyageur» est un cri de révolte, de détresse, de désespoir contre l'esclavage moderne, contre une civilisation pourrie jusqu'à la moelle des os par le matérialisme et le chacun-pour-soi. Willy essaiera d'enrayer la roue, de briser ce cercle infernal, de l'extérieur. Il sera broyé. (...)

Ce commis voyageur, c'est l'homme libre qui refuse d'accomplir les devoirs du culte de la religion suprême qui compte le plus de fidèles. Il oppose un «non serviam» à cette loi de la jungle. Il commet l'irréparable imprudence de ne pas se laisser asservir par elle. Il est le martyr de sa foi dans la noblesse de l'homme.

Pourtant, tout au long de sa vie, il cherchera la réussite, la fortune. Mais l'argent qu'il cherche à gagner, il ne le souhaite que pour en abolir la malfaisance, en le faisant servir à son bonheur et à celui des siens. Projet chimérique quand l'on songe que l'argent demande qu'on le vénère pour lui-même, alors que Willy exige qu'il se soumette à ses volontés. L'argent pourrit tout et Loman est imputrescible.

Toute sa vie, le héros mènera une bataille perdue d'avance contre ce dieu dévorant. Il part de cet absolu qui voudrait que tous les hommes soient bons. Parcourant la Nouvelle-Angleterre qu'il connaît comme sa poche, il cherche plus à établir des liens d'amitié que des relations d'affaires. Il aime le monde et s'emploie à s'en faire aimer. Il ne part pas du précepte utilitariste à la Dale Carnegie: «Comment se faire des amis pour réussir dans la vie.» Non! Il

l'inverse ainsi: «Comment réussir sa vie en se faisant des amis.» Cette recette l'illusionnera un temps. D'autres vendeurs, affairistes ceux-là, lui feront sentir son ridicule. Sa terrible méprise lui sera révélée petit à petit, mais il refusera d'admettre jusqu'à la fin qu'elle est cause de son échec.

Son fils aîné, Biff, prendra la relève. Cet enfant qu'il idolâtre, Willy l'a élevé dans le mépris des contingences. Il met en lui toutes ses complaisances. Biff n'est-il pas beau, fort, intelligent et courageux? Il n'a qu'à paraître et tous de s'incliner. Mais c'est une idole aux pieds d'argile. Aussi, dès son premier insuccès au collège, elle s'enfoncé. Willy n'en continue pas moins de croire en Biff Loman. Celui-ci jouera à paraître ce que son père veut qu'il soit. Il l'entretiendra dans cette illusion qu'il peut devenir quelqu'un; à tel point qu'il finit par croire lui-même au personnage qu'il invente. Mais cette comédie ne durera qu'un temps. Il apparaîtra alors sous son vrai jour: instable, velléitaire. Cependant, dans une ultime tentative pour sauver son père, il feindra d'être ce quelqu'un dont personne, lui compris, n'est pas dupe. Ce n'est qu'un sursis éphémère, au terme duquel surgira l'irréparable.

Willy Loman a aussi un frère. Ben, c'est celui qui a réussi. Il est l'incarnation du succès proverbial. Il a risqué l'aventure que Willy n'a pas voulu ou osé courir. Quand ce dernier ranimera son passé, la présence de ce frère millionnaire se fera insistante, obsédante. Ben avait la recette. Il n'a pas

craint de s'enfoncer dans la jungle. Willy cherche désespérément à se justifier de ne pas avoir choisi la chance qui s'offrait à lui. Il trouve, mais mal. L'évocation de son frère lui est secourable, puisqu'elle lui permet encore de rêver une autre vie.

Avec «La Mort d'un Commis Voyageur», Arthur Miller a donné à la dramaturgie moderne l'une des œuvres les plus fortes, celle qui va le plus loin dans le tragique de la condition de l'homme contemporain.

Willy Loman, le héros de la pièce, est la figure la plus émouvante, celle qui symbolise le mieux l'homme qui n'a pas su ou qui n'a pas pu composer avec un monde voué au culte des valeurs d'argent. Son impuissance à s'insérer dans le mouvement qui entraîne l'homme d'aujourd'hui à se faire une place au soleil à la force du poignet, fait de lui un déphasé, un laissé-pour-compte, un solitaire qui a perdu le contact avec le réel. Ce réel le terrorise au point qu'il se réfugie dans le rêve, sa seule raison de vivre. Ce rêve qu'il tente de préserver est constamment battu en brèche. Il le défendra jusqu'à l'épuisement, jusqu'à la mort.

Dans l'introduction de son théâtre, publié par les éditions Robert Laffont, Miller écrit: «La fonction d'une pièce est de révéler l'homme à lui-même pour qu'il puisse toucher à son tour tous les autres hommes, en leur révélant qu'ils sont solidaires. Ne serait-ce que pour cette raison, je considère le théâtre avec le plus grand sérieux, car il rend ou devrait rendre l'homme plus humain, c'est-à-dire moins seul.»

SICO, mon numéro

un en peinture

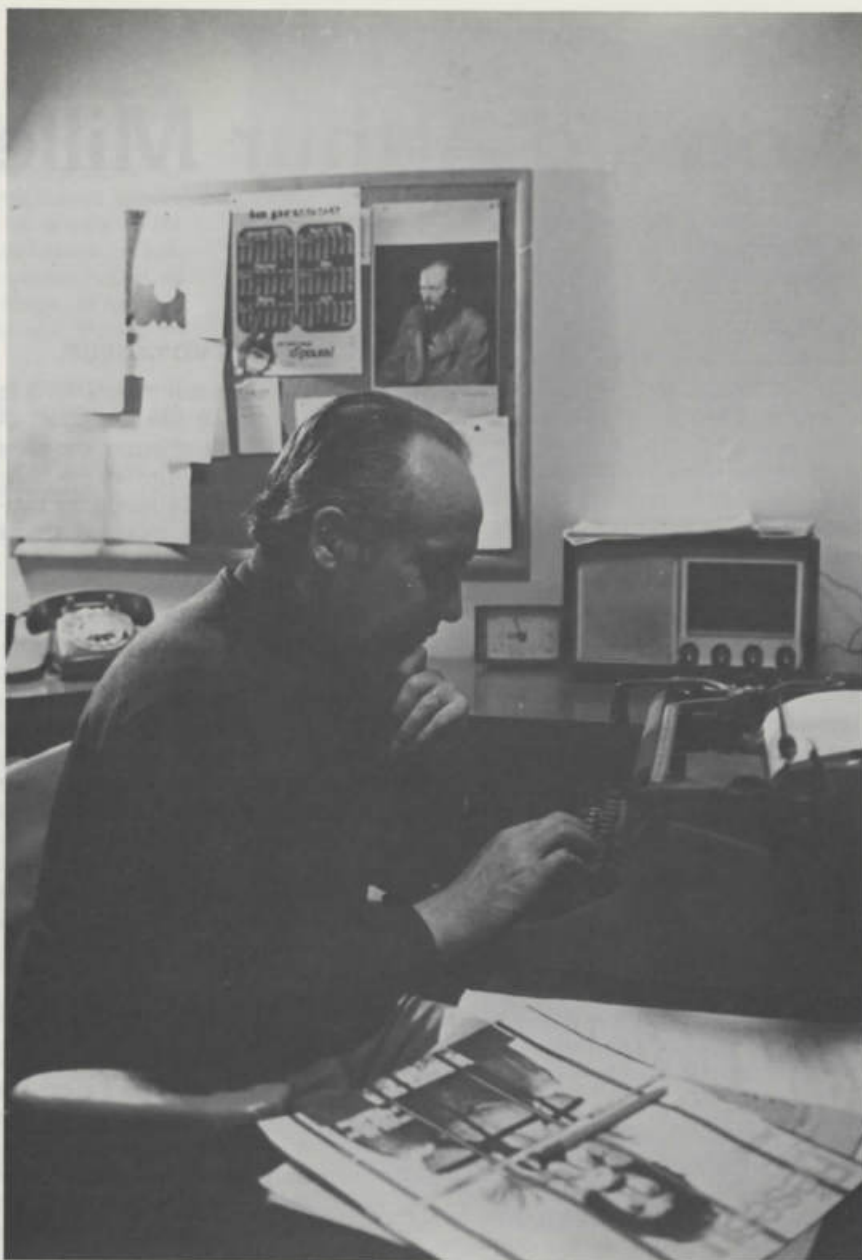
**vous souhaitez une
excellente soirée**

(suite de la page 14)

Dans «La Mort d'un Commis Voyageur», les visions du passé sont multiples chez Willy Loman. Elles recourent constamment le présent. Le temps écoulé refait surface et se mélange au vécu actuel. Il vaut la peine de citer l'auteur qui explique la pertinence de ce procédé: «Willy Loman en est arrivé à cette période terrible où la voix du passé se fait aussi puissante que la voix du présent. La faculté d'évoquer son passé est une faculté normale, et sans elle, il n'y aurait pas de compréhension possible entre les hommes(...) Il n'y a pas de retour en arrière dans cette pièce, mais seulement un mouvement harmonieux entre le passé et le présent.» Et Miller d'ajouter: «Le spectacle d'un homme qui perd conscience au point d'engager la conversation avec des personnes invisibles, est un spectacle terrifiant... Sur la scène, le décor ne change jamais, en dépit de nombreux changements de temps et de lieux: en effet, le seul fait qu'un homme oublie où il se trouve ne signifie pas qu'il est vraiment ailleurs. Son angoisse naît précisément ce qu'il garde conscience du lieu et du temps... Cette confrontation, cette tension permanente, entre le passé et le présent est le nœud de la construction particulière de la pièce.»

Aussi le spectateur doit-il être vigilant s'il veut prendre conscience de ce passage presque imperceptible du passé qui s'introduit dans le présent, puisque l'auteur semble indiquer que les «soulignés» de la mise en scène ne doivent pas être trop apparents. Seul le texte avertit le public que le passé s'imbrique dans le présent.

*Albert Brie, dans «Le Devoir»,
lundi 3 décembre 1973.*



La BNE

Viens faire un tour...

Une Banque au

Service des Québécois

Notes d'Arthur Miller...

Les quelques passages ci-dessous sont extraits de *L'Introduction d'Arthur Miller au premier volume sur son théâtre publié chez Robert Laffont.*

LE PUBLIC:

«Je conçois le public comme une communauté dont chaque membre porte en soi ce qu'il croit être son angoisse, ou son espoir, ou une préoccupation personnelle qui l'isole du reste de l'humanité; à cet égard, la fonction d'une pièce est de le révéler à lui-même, pour qu'il puisse toucher à tous les autres hommes, en leur révélant qu'ils sont tous solidaires. Ne serait-ce que pour cette raison, je considérerais le théâtre avec le plus grand sérieux, car il rend ou devrait rendre l'homme plus humain, c'est-à-dire moins seul.»

LA FORME:

«Je souhaitais créer une forme qui, en tant que forme, épouse littéralement le processus de pensée de Willy Loman. (...) J'ai voulu parler du *Commis voyageur* de façon aussi proche que possible du sentiment que j'en avais eu, et ne pas m'en écarter au profit d'effets ou de nécessités dramatiques. Ce qu'il fallait réaliser, ce n'était ni une progression dans l'intensité ni une approche toujours plus précise d'un conflit dramatique, mais un ensemble rigide, un accord unique, donné dès le début, et qui contiendrait déjà toutes les notes et toute la mélodie.»

LE TEMPS:

«Maintenant il m'apparaît que la forme de la pièce est celle d'une confession, car c'est ainsi qu'elle est racontée: on parle maintenant de ce qui est arrivé la veille, puis soudain, en remontant la chaîne des conséquences, de ce qui s'est passé vingt ans auparavant, puis on saute bien plus loin encore, puis on revient dans le présent, et on spéculé même sur l'avenir.»

LA MORT D'UN COMMIS VOYAGEUR.

«L'événement qui mettra fin à la pièce est annoncé dès le début, et il est le sujet de chaque moment de l'action.» Willy Loman va mettre fin à ses jours. Le mode de penser de Loman à ce moment de sa vie détermine la structure des événements et leur nature.

La voix du passé se fait aussi puissante que la voix du présent. Mais il ne faut pas confondre avec le «retour en arrière», un mouvement harmonieux entre le passé et le présent. Willy Loman, désespérant de justifier sa vie, a détruit toute frontière entre le passé et le présent.

«Cette confrontation, cette tension permanente entre le passé et le présent, était le nœud de la construction particulière de la pièce.»

«L'œil de la pièce devait partir de l'intérieur de la tête de Willy.»

«Je voyais deux lignes ondulées, l'une au-dessus de l'autre, le passé et le présent, tissés l'un à l'autre et se mouvant ensemble dans l'esprit de Willy, parfois tout à fait mêlées, puis se rencontrant dans la chute finale, qui le révélait à ses propres yeux, pour enfin dormir.»

«La première image qui m'est apparue et qui devait aboutir à «*La Mort d'un Commis Voyageur*», était celle d'un énorme visage grand comme l'arche du proscenium, qui s'ouvrait et laissait voir l'intérieur de la tête d'un homme. Le premier titre de la pièce était «*L'Intérieur de sa Tête*». Ce titre était une demi-plaisanterie, car l'intérieur de cette tête était un tissu de contradictions.(...)»

L'image du *Commis Voyageur*,

dès le début, naquit de cette conviction que rien, dans la vie, ne vient par voie de conséquence, mais que tout coexiste ensemble, et dans le même temps, à l'intérieur de vous; qu'on ne saurait dévoiler le passé d'un être humain, parce qu'il est lui-même à chaque instant, son propre passé, et que le présent est seulement la somme des perceptions, des sentiments et des réactions de son passé.

La pièce est née d'images simples.

(...) l'image du vieillissement et de la mort de vos amis, et des étrangers à la place des puissants, qui ne vous connaissent pas...

L'image d'un regard dur et accusateur qu'un fils lance sur vous, devenu d'un seul coup lucide, libéré de votre mythe(...)

L'image de la férocité lorsque l'amour s'est transformé en autre chose, et qu'il est là, quelque part dans la chambre, sans qu'on puisse le retrouver.

L'image de ceux qui sont devenus des étrangers, et seulement des juges les uns pour les autres.

Surtout, peut-être, l'image d'un besoin plus fort que la faim, l'amour ou la soif, le besoin de laisser son empreinte quelque part dans le monde

(...)

Et tout le long de la pièce, l'image d'un pauvre homme dans un monde étranger, un monde qui n'est ni un abri ni un vrai champ de bataille, mais seulement une galaxie de promesses toujours menacée par la chute.»

LE DÉCORATEUR

Depuis ses études à l'École des Beaux-Arts de Québec en 1962, Paul Bussièrès a participé activement à la vie théâtrale québécoise. Au Théâtre de l'Estoc d'abord où il a créé les décors et les costumes de plus de quarante spectacles, au Théâtre Lyrique de Québec et, depuis maintenant quatre ans, au Théâtre du Trident où il a signé les décors et les costumes de plusieurs spectacles dont «Pygmalion», «Québec, Printemps 1918», «La Mégère Apprivoisée», «Ciel de Lit», «En Attendant Godot», «La Nuit des Rois», et les costumes de «Charbonneau et le Chef» et de «La Mort d'un Commis Voyageur».

Il y a deux ans, Jean Duceppe l'invitait à concevoir pour Montréal les décors et les costumes de la reprise de ces deux derniers spectacles.

«Si le théâtre réaliste américain est très exigeant dans sa forme, je crois qu'il nous est tout de même permis, à vingt-cinq ans de sa création, de repenser sur le plan de la scénographie «La Mort d'un Commis Voyageur». On peut, sans compromettre l'intensité dramatique, bien au contraire, dépouiller le décor du naturalisme habituel (comme peut l'exiger l'intérieur d'une maison pour le théâtre réaliste) en conservant cependant les éléments essentiels au jeu, et projeter une vision poétique de la pièce, qui est celle du scénographe, au même titre que le font les comédiens et le metteur en scène par leur interprétation.

Pour moi, le drame de Willy Loman se situe dans son passé, dans ses ambitions évanouies, les siennes et celles qu'il fondait sur ses fils. Les scènes de la pièce qui nous projettent dans ce passé heureux se doivent d'être soulignées visuellement par un changement brutal de l'environnement. Ainsi de l'ambiance terne et écrasante de cette maison coincée entre des clôtures de ruelles d'édifices, à New-York, on doit passer, sans aucun temps d'arrêt, à la fraîcheur d'une maison sous les arbres, quelques quinze ans plus tôt. Les palissades serviront alors à mettre en relief l'aspect urbain et étouffant de ce qu'est devenu le quotidien de Willy Loman; ces mêmes palissades, grâce à des effets d'éclairage se transformant en des images de verdure, symbole du passé de Willy Loman.»

Paul Bussièrès a également conçu l'an dernier les décors de «L'Ouvre-Boîte», au Théâtre du Nouveau-Monde, et signera cette saison les décors et costumes de «Visa le Noir, Tua le Blanc.» pour «La Compagnie Jean Duceppe (1975) Inc.»



PIERRE VILLENEUVE

Pierre Villeneuve commence sa carrière de régisseur au Théâtre des Marguerites à Trois-Rivières l'été 1969. Il y reste jusqu'en 1972. Il participe pendant ce temps à des stages d'observation à l'Office National du Film et à Radio-Canada.

En 1974, il part pour la France pour un autre stage en technique d'éclairage.

Il vient à «La Compagnie Jean Duceppe» en 1974: il est directeur de plateau pour les spectacles «Un Tramway Nommé Désir», «Les Crasseux» et «Le Gardien».

Il est également directeur de production au Théâtre Beaumont St-Michel dans la région de Québec.

MONIQUE DUCEPPE

Monique Duceppe n'a pas eu à passer par l'école de théâtre pour apprendre son métier. Au Théâtre des Prairies de Joliette, depuis 7 ans, elle a pu apprendre tous les métiers de coulisse.

Elle commence en 1970: habilleuse. Puis, en 1971, elle fait l'assistance à la mise en scène pour la pièce «Une Folie» de Sacha Guitry. L'année suivante, elle est directeur de plateau pour «Le Deuxième Coup de Feu» de Robert Thomas. Elle fait également la régie des spectacles des «Tournées Jean Duceppe».

En 1973, elle termine ses études, et vient à La Compagnie Jean Duceppe à titre d'accessoiriste et régisseur. Elle participe depuis, à presque tous les spectacles de la compagnie.

BERNARD BOISSONNEAULT

Bernard Boissonneault entre au service de la Compagnie Jean Duceppe dès sa sortie de l'option théâtre du Cégep de St-Hyacinthe.

Il participe à la création des accessoires de «Un Tramway Nommé Désir», «Les Crasseux», «Le Sea Horse», «Le Gardien».

Il est également régisseur de plateau pour les productions «Un Tramway Nommé Désir» et «Le Gardien».



«LA MORT D'UN COMMIS VOYAGEUR» d'Arthur Miller a été présentée pour la première fois sur la scène du Théâtre Morosco de New-York, le 10 février 1949, dans une mise en scène de Elia Kazan.

Les rôles principaux étaient interprétés par Lee J. Cobb (Willy), Mildred Dunnock (Linda), Arthur Kennedy (Biff), Cameron Mitchell (Happy).

(Photos: Revue «Theatre arts» page: 49).

la
mort
d'un
commis
-
voyageur

Témoignages...

à radio

Monsieur Jean Duceppe,

En voyant «LA MORT D'UN COMMIS VOYAGEUR», il est impossible de rester indifférent face à ce spectacle.

Le personnage qui capte le plus l'attention est Willy Loman. On voudrait bien lui tendre la main, mais quelque chose nous en empêche. Comment parvient-il à entrer dans un monde qui selon moi, lui est étranger, surtout celui de Willy.

Je pense que le but premier du comé-

dien est de rejoindre chaque personne de la salle au plus profond d'elle-même et croyez-moi, ce but, vous le surpassez.

Ces quelques mots sont peut-être sans importance, mais je me suis aperçu que Willy était incarné par un comédien uniquement lorsque celui-ci a salué la foule.

Bravo à un Québécois qui a su vaincre ce Willy Loman par son travail sur la scène.

G.R.
(Longueuil)

La crème de menthe De Kuyper

Ce soir, invitez une Hollandaise à votre table.

Ingénue.

Rafraîchissante.

Elle égayera votre soirée.



La crème de menthe De Kuyper est embouteillée au Québec par John de Kuyper & Fils (Canada) Ltée.

Monsieur Jean Duceppe,
Bonjour,

Malheureusement, je n'ai même pas le goût de faire l'éloge de «La Mort d'un Commis Voyageur». Le choc que m'a donné la pièce m'a fait oublier toutes considérations artistiques: je n'ai pu me concentrer que sur mon émotion. Je n'ai d'ailleurs pas compris les gens, qui, l'œil sec au sortir de la Place des Arts, échangeaient des remarques comme: «As-tu vu Jacques Parizeau ou Madame Chose?» Mon chum et moi nous tenions juste par la main fort fort: c'est la première fois que je le voyais pleurer.

J'ai vu la pièce hier soir. Et je me suis dit: «si je laisse passer quelques jours avant de féliciter Monsieur Duceppe, je lui écrirais sûrement un petit mot banal dans le genre: «merci, vous étiez fantastique». J'ai remarqué que si on ne s'attardait pas à se questionner dans les moments de réelle émotion, le souvenir même de ce moment privilégié prenait place dans le tiroir de l'oubli.

Et il m'est arrivé quelque chose hier soir.

J'ai téléphoné à mon père aujourd'hui au bureau, juste pour lui demander comment il trouvait ça, la neige qui tombait sur Montréal. Et sa joie m'a ébranlée comme un reproche fait à mon indifférence. Toute préoccupée que je suis à mon seul bonheur. Je ne lui ai pas parlé de la pièce. Je ne voudrais pas non plus qu'il aille la voir. Il surmonte depuis deux ans une dépression nerveuse et quand, à la fin de la pièce, on entend le bruit de la Studebaker puis les cris de la mère et des deux fils, j'ai crié en-dans aussi fort qu'eux, le nom de mon père.

Je me demandais pourquoi mon patron désirait tellement que j'assiste à la pièce. Maintenant je le sais.

Merci.

M.G.

Montréal.

LA SAISON 1975-1976 DE LA COMPAGNIE JEAN DUCEPPE (1975) INC.

VISA LE NOIR, TUA LE BLANC.

de Dale Wasserman.

Adaptation québécoise de René Dionne.
Mise en scène de Albert Millaire.
Décors et Costumes de Paul Bussières.
Bande Sonore et Éclairages de Michel Beaulieu.

Avec: Monique Joly, Jacques Thisdale, Aubert Pallasio, Gérard Poirier, Jean-Louis Paris, Paul Guévremont, Madeleine Arseneault, Jean-Denis Leduc, Serge Thériault, Normand Lévesque, Yvan Ponton, Serge L'Italien, Alpha Boucher, Yolande Michot, Michelle Mercure, Hélène Lasnier, Eric Gaudry, Jean Ricard.

à Montréal du 17 septembre
au 19 octobre 1975.

LA MORT D'UN COMMIS VOYAGEUR.

d'Arthur Miller.

Adaptation d'Eric Kahane.
Mise en scène de Jean Duceppe.
Décors et Costumes de Paul Bussières.
Bande Sonore et Éclairages de Pierre Villeneuve.

Avec: Jean Duceppe, Denise Morelle, Michel Dumont, Jean-René Ouellet, Lionel Villeneuve, Roger Lebel, Gilles Cloutier, Ginette Morin, Thomas Donohue, Hélène Trépanier, Colette Brossoit, Yvan Saintonge.

à Montréal du 28 octobre
au 23 novembre 1975.

TROISIÈME SPECTACLE:

UNE PIÈCE QUÉBÉCOISE

à Montréal du 16 décembre
au 18 janvier 1976.

LES VILAINS.

d'André Gille d'après Ruzzante.

Mise en scène de Claude Des Landes.
Décors de Jacques Catudal.
Costumes de La Gagnon Choquette.
Musique de Ginette Bellavance.

Avec: Luc Durand, Michel Dumont, Claude Gai, Denise Proulx, Jean-Marie Lemieux, Marguerite Lemir, Gérard Poirier, Jean-Louis Paris, Yvan Saintonge.

à Montréal du 28 janvier
au 29 février 1976.

STE-CARMEN DE LA MAIN.

de Michel Tremblay.

Mise en scène de André Brassard.
Décors de Guy Neveu.
Costumes de François Laplante.

Avec: Michelle Rossignol, Denis Drouin, Amulette Garneau, Carmen Tremblay, Jocelyn Bérubé.
18 comédiens sur scène.

à Montréal du 11 mars
au 18 avril 1976.

la radio
du théâtre
à
Montréal

CJMS
1280 MONTREAL

en tête...



ANDRE FORTIER,
caméraman, Montréal

on est 6 millions
de presque parents,

faut se parler.



BRASSÉE AU QUÉBEC PAR LA BRASSERIE **Labatt** LIMITÉE—Y'A RIEN QUI LABATT